

LA RECHERCHE EN EDUCATION

Numéro 24 (2021)

EDITORIAL

Les universitaires, les politiques, les bailleurs, les étudiants, les partenaires... Une constellation d'acteurs sont actuellement plongés dans une histoire nouvelle de l'Enseignement supérieur. Au quotidien nous vivons les enjeux, les tensions et les paradoxes de nos institutions et les transformations en cours le sont en marche forcée et accélérée.

Les périodes plus ou moins longues de confinement ont contraint une partie des universitaires à se situer dans leur territoire et leur métier. Alors que les espaces de travail sont habituellement des lieux de partage de connaissances, de créativité individuelle et collective, et aussi de contrôles, ces espaces, individualisés dans un certain isolement, où le réel devient purement visuel, tels qu'ils ont été mis en œuvre, ont annihilé les connivences et inhibé les tentatives de partage.

Durant ces périodes, les espaces de travail ont été partagés avec d'autres activités, d'autres acteurs (dans un bureau d'appartement, un salon, une chambre, avec un chat, des parents, des enfants,...). Ce partage d'espace, contraint par un déploiement massif et plus ou moins volontaire d'outils digitaux, a été construit selon un modèle organisationnel qualifié de *déployez et priez* (nous empruntons ces termes au monde des jeux vidéo) : sans accompagnement individuel et organisationnel dans la mise en forme de la visibilité de soi, des spécificités de chacun.e, et à la construction d'alliances.

Certains universitaires ont essayé d'appuyer les étudiants dans tous les aspects de leur vie quotidienne (matériels, affectifs, sociaux, intellectuels,...). Pris en tenaille entre la massification de l'Enseignement supérieur, dans certains pays, et la demande sociale de faire des professionnels, cette demande est apparue irréaliste.

Certes, la professionnalisation des formations ne signifie pas la professionnalisation des contenus des enseignements et des projets académiques. Afin de répondre aux diverses demandes sociales, les politiques qui ont guidé les pratiques dans l'Enseignement supérieur ont initié, bien avant la crise, une rupture dans le cloisonnement des disciplines ainsi que l'imperméabilité des projets de recherche. Toutefois, les personnels de l'Enseignement supérieur vivent au quotidien une mission paradoxale : entre massification et spécifiés des

demandes dans un contexte politique où l'Enseignement supérieur ne doit pas être considéré comme un service... Certains ont donc construit des bricolages différenciés afin de répondre aux demandes, d'autres se sont épuisés à vouloir traiter toutes les demandes.

Certains sont devenus exclusivement des enseignants : les notices techniques et les modes d'emploi ont pris le dessus sur la littérature scientifique. Certes, nos expériences d'enseignement et de formation à distance ne sont pas récentes et la communauté pédagogique se penche depuis longtemps sur leurs différentes problématiques. Nous avons fait comme si nous n'étions pas concernés par ces retours d'expérience, comme si nous devions tout réinventer, acculés à une utilisation massive d'outils numériques et à l'urgence de la continuité académique.

D'autres, se conformant à certaines directives académiques, ont abandonné provisoirement la réalisation de leur mission.

Certains ont construit des chemins en pointillé tout au long de leurs projets de recherche.

Cette période change radicalement *quelques choses* dans la transformation continue de l'Enseignement supérieur... L'Enseignement supérieur que nous vivons aujourd'hui est balloté entre des attentes de contribution à la recherche et à la cohésion sociale, de professionnalisation des étudiants et de pilotage d'un service unique et différencié dans un contexte parfois de massification de l'enseignement supérieur. Dans les paradoxes du quotidien, les interventions politiques semblent décalées : trop peu en matière d'investissement, trop en matière d'enseignement, mal en matière de recherche,...

Dans ce contexte, nous accueillons, dans ce numéro de notre revue, les travaux de recherche d'un groupe, international et francophone, de chercheurs en Education de 8 pays et de 4 continents qui s'est mis en place en 2020. Ce groupe, ouvert, identifié par l'acronyme EDRAC (Education, Recherches et Actualités) est au départ composé d'experts de 4 continents : Antonio Alanis Huerta, CAMM Morelia (Mexique), Florentin Azia, Université Pédagogique Nationale, Kinshasa (RDC), Lise Bessette, UQAM (Canada), Marilene Corrêa, UFAM (Brésil), Sylvie Didou Aupetit, CINVESTAV (Mexique), Louis Marmoz, (UVSQ, France), Georges Nahas, Université Saint-Joseph (Liban), Georges Stamelos, Université de Patras (Grèce), Mathias Szpirglas, Université Gustave Eiffel (France) et V. Attias-Delattre Université

Gustave Eiffel (France), présidente de l'AFIRSE et responsable de la coordination scientifique du projet.

Les membres du groupe EDRAC ont initié différentes actions collectives de recherche : l'organisation d'un forum international « *Visions et Illusions du Virtuel en Période de Confinement* » (juin 2020) et d'un symposium » (janvier 2021). Ces actions ont été réalisées en distanciel sous la forme de débats de discussions entre les membres du groupe EDRAC et les participants.

A partir de novembre 2020, en liens avec le projet de l'UNESCO *L'éducation du futur*, le groupe EDRAC a coordonné une contribution sur *l'Enseignement Supérieur du Futur*. Ce travail a permis de réunir des études, des présentations de recherches et des compte-rendu d'expériences concernant l'Enseignement supérieur francophone. Il s'agissait alors de produire et d'articuler des réflexions, pas encore des travaux de recherche au sens traditionnel du terme.

Dans un premier temps, EDRAC a réalisé un symposium de trois jours structuré en trois thèmes : « temps et espace dans l'université » ; « management des risques » et « éduquer pour l'avenir ». Les animateurs de chaque thème ont organisé et mis en perspective les présentations et les débats qui se déroulés durant ce symposium. Cela a permis leur analyse critique par les membres d'EDRAC et aux contributeurs de soumettre des articles, demandés courts, qui ont été évalués en double aveugle, selon les procédures habituelles d'évaluation de notre revue.

Ce numéro est donc structuré en deux parties qui font référence aux textes reçus et aux contenus des débats. Chacune est construite selon ses objectifs spécifiques. définis par les membres d'EDRAC :

Afin de marquer la période que nous vivons, les membres du comité de rédaction de notre revue ont tenu à accueillir ces travaux de recherche *en train de se faire*, mis en perspective par un groupe de chercheurs qui développe des projets de recherche sur l'Enseignement supérieur.

Véronique Attias-Delattre

Co-directrice de *La Recherche En Education*